

la mine ; il vous a un air vagabond comme tout ; ça n'a jamais le sou vaillant !
 Je n'en voudrais pas pour ma part quand ça serait couvert d'or et d'argent.

Jacques.—Eh comme vous parlez, comme vous parlez ? Vous ne le connaissez pas ! et moi qui le connais je vous dirai que c'est le meilleur garçon du faubourg. Il n'a jamais le sou ; ça c'est vrai, mais c'est qu'il donne tout ce qu'il gagne à sa pauvre mère qui n'a que lui. Tout ce que je puis vous dire, c'est que la fille au bonhomme Berna, toute fière qu'elle est, aura ben de la chance si a peut l'avoir, là !

Vincent.—Eh ! que de parlement pour ce qui ne nous regarde pas ; laissons faire tout le monde comme il veut. Quand je me sommes marié, ein Josephé, je n'avons pris les conseils de personne et je n'en sons pas pire.

Josephé.—Ça, c'est vrai et si j'avions écouté toutes les bonnes femmes du quartier, j'laurions ben pris pour le plus grand scélérat sur la terre ; mais j'ai suivi ma frime et alle m'a bien servi. Quo toutes les filles en fassent autant, c'est tout le mal que j'leu souhate.

Vincent.—Mais pour parler d'autre chose, irons-nous à la grande assemblée, mardi soir, pour l's'élections ? Viendras-tu Gustin ? Faut que tu viennes, toi qu'as le bonheur d'avoir la chance d'avoir de l'inducation, t'es ben heureux ; tu nous diras ce que voudra dire ce qu'ils auront dit ; parceque c'est pas pour te flatter, mais t'as de l'esprit jusqu'au bout des ongles ; je ne m'y connais pas, mais on me l'a dit. Faut que tu viennes à l'assemblée. C'est important à ce qu'on dit.

Françoise.—Des élections ! encore d's'élections ! Ah ben Vincent tu n'iras pas ; tu va-t-encore te mettre de ces sociétés secrètes ouisque tout le monde en était dans le tems des frains. Je n'en dormais pas ni jour ni nuit. Vous allez faire encore ben des sarments, faire ben du bruit, nommer des chefs, des castors, des aigles, des roquettes, des sous-roquettes, et toutes sortes de noms de bêtes pour être après ça v'obligés de vous encher comme des serpents dans des trous à rats et de vous sauver à travers champs de peur que la citadelle vous courre après. Jésus ! c'est encore la rébolition qui va venir. Ah mon Dieu tu n'iras pas ; y aura ben assez de monde sans toi.

Judith.—C'est vrai, faut pas y aller ; vous allez encore vous faire prendre comme à Montréal ousqu'ils en ont tant pendu ; c'était ben faite, fallait pas qu'ils parlions si fort. Encore des élections ! faut nous en aller en campagne, chus not' beau frère.....

Jacques.—En v'la des bavassements qu'ont pas de rime ni de refrain. Moi j'dis qu'au contraire faut que tout le monde y aille ; faut pas se laisser mettre le pied dans la gorge sans rien dire ; faut pas que l's'anglais gagnent tout et nous autres rien. On peut s'parler sans faire de train et si tout le monde pouyait m'entendre, j'crierais tout haut que j'veux aller en pleine face du gouvernement à c't'assemblée, et qu'ils m'arrêtent s'ils veulent ! qu'en pensez-vous m'sieur Gustin ?

Judith.—Oh M'sieur Gustin a trop de bon sens pour en penser queque chose ! Pour moi j'dis que n'y aura dans ces assemblées que d's'avocats, des docteurs, des notaires, et des propriétaires, des gens de rien, quoi ! Tenez, si j'étais seulement que le gouverneur, je voudrais leur tordre le cou à tout eux autres. Voilà les bonnes années revenues, il y a du gagné partout et les vivres à bon marché, ces beaux M'sieurs voudrions faire revenir les temps durs pour nous écorcher. Oh si je les tenais, je voudrais tous les aller vendre